

BILAN CLIMATIQUE

UNE CAMPAGNE 2012/2013 avec de l'eau à profusion

Le déficit de rayonnement récurrent depuis janvier laissait peser des craintes sur le bon développement des cultures, l'accumulation de biomasse et la fertilité des épis.



© A. Duhamier, ARVALIS-Institut du végétal

Après les stress thermiques et hydriques qui ont marqué les dernières campagnes, 2012/2013 se distingue par des excès pluviométriques sous toutes ses formes (neige, pluie, grêle) et un froid qui a perduré jusqu'en mai.

Dès l'automne, le ton était donné : une grande partie du territoire a enregistré des excédents de pluie de l'ordre de 30 % (*carte 1*). Les côtes de la Manche et de la mer du Nord, les Pays de la Loire, le Poitou-Charentes, l'Alsace et la Provence ont été arrosés. À l'inverse, de forts déficits se sont fait sentir du Sud-Ouest au Massif Central. Côté température, l'automne 2012 a été globalement doux, avec une anomalie positive de l'ordre de 0,4 °C. Seul le Nord-Ouest et les Pyrénées ont enregistré des températures légèrement inférieures à la moyenne climatologique 1981-2010.

L'ensoleillement est resté globalement conforme aux valeurs de saison à l'exception du Nord-Ouest et de la région Rhône-Alpes.

Première conséquence de ces conditions climatiques automnales, un retard dans les semis de l'ordre de 10 à 15 jours en moyenne à l'échelle nationale : les premiers semis ont souvent eu lieu sans trop de difficulté, dans le sec, alors que la suite des implantations a été freinée par des sols engorgés, voire des précédents impossibles à récolter (betteraves, maïs, pommes de terre).

De forts cumuls de pluies en janvier

Pendant l'hiver, les précipitations sont restées excédentaires (+15 %), en particulier dans le Sud-Ouest (*carte 2*). Seul le Languedoc-Roussillon est resté structurellement déficitaire sur toute la saison. Le mois de janvier a connu des cumuls de pluies de 1,5 à 2,5 fois plus élevés que la normale. Ces précipitations ont pu prendre un caractère neigeux en plaine, en particulier sur la moitié nord du pays, sans toutefois atteindre des hauteurs au sol importantes.

Le froid s'installe durablement

À l'échelle nationale, les températures de cet hiver sont inférieures aux normales climatiques de 0,3 °C. La moitié Ouest a bénéficié de températures légèrement supérieures alors que la moitié Est connaissait des températures plus fraîches. Décembre fut caractérisé par une grande douceur, surtout à partir de la deuxième quinzaine, alors que le mois de février a été le plus froid, avec une anomalie négative de 1,9 °C qui a touché tout le pays.

« **Cet hiver s'est surtout distingué** par des valeurs d'ensoleillement particulièrement faibles. »

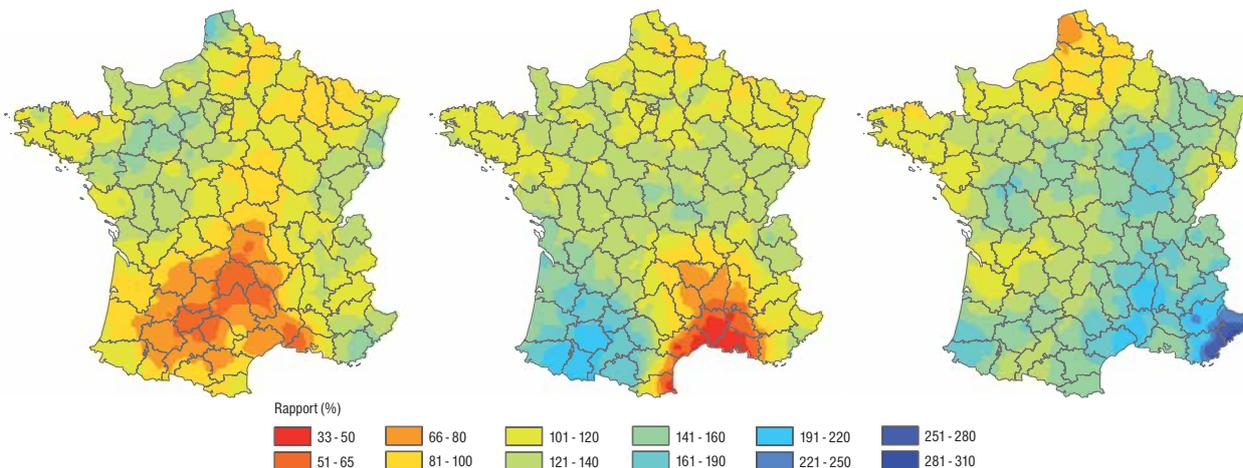
Cet hiver s'est surtout distingué par des valeurs d'ensoleillement particulièrement faibles. Un grand quart nord-est ayant souffert d'un déficit constant toute la saison compris entre 20 et 40 %. Janvier 2013 est assez symptomatique, avec un déficit de plus de 50 % du Berry à la Bourgogne, ainsi qu'en Alsace. Seules les régions méditerranéennes ont eu des valeurs proches des normales.

Europe : l'Ouest grelotte pendant que l'Est suffoque

Toute l'Europe de l'Ouest a subi un printemps frais et pluvieux. À l'inverse, le nord de l'Europe a connu des températures exceptionnelles, avec des valeurs supérieures de 10 °C aux normales saisonnières. Ce contraste est dû à un positionnement trop au Nord de l'anticyclone des Açores. Les perturbations remontent vers le nord, accumulant fraîcheur et humidité et redescendent à nos latitudes. Dans le même temps, un puissant anticyclone à l'est de l'Europe a empêché toute circulation atmosphérique, générant une situation de blocage exceptionnelle. À l'échelle planétaire, ce printemps caractéristique est également présent sur une bonne partie du continent Nord-Américain.

Les scientifiques s'interrogent sur la résurgence des hivers froids et neigeux depuis plusieurs années et certains mettent en cause le changement climatique. Le facteur déclenchant serait la fonte de la banquise en été qui modifierait la circulation atmosphérique aux hautes latitudes et favoriserait la descente d'air froid à nos latitudes du fait d'un affaiblissement du vortex polaire. Cette théorie ne fait pas encore l'unanimité, certains mettent en avant le peu d'années disponibles pour établir ce diagnostic.

CAMPAGNE 2012/2013 : des excès d'eau marqués de l'automne jusqu'au printemps



Carte 1 : automne 2012 (septembre/octobre/novembre)

Carte 2 : hiver 2012/2013 (décembre/janvier/février)

Carte 3 : printemps 2013 (mars/avril/mai)

Cartes : Rapport des cumuls de pluviométrie observés en 2013 par rapport à la normale. (origine des données : Météo-France, ARVALIS-Institut du végétal)

2,3

°C, c'est le déficit de température moyen enregistré pendant le mois de mai 2013.

néennes ont bénéficié d'un ensoleillement légèrement supérieur aux normales 1991-2010. D'un point de vue agronomique, le retard de développement des céréales s'est accentué au cours de l'hiver sous l'effet des températures durablement froides.

Un printemps froid, humide et neigeux

Le plus froid depuis 1987 et le plus humide depuis 1959, le printemps 2013 marquera les esprits. Le froid s'est maintenu très tardivement. Avec un déficit de température de 2,3 °C, le mois de mai se classe au troisième rang des mois de mai les plus froids depuis 1984. Sur l'ensemble du printemps, c'est surtout la moitié nord qui enregistre le déficit le plus important, prolongeant le retard de développement des cultures constaté en sortie d'hiver.

L'autre fait marquant du printemps 2013 concerne les précipitations, avec un excédent de 30 % à l'échelle du pays. Aucun mois n'est épargné même si mars et mai enregistrent les excédents les plus importants. Les régions du Sud-Est, la Bourgogne, le sud de Champagne Ardennes et le sud de l'Aquitaine sont les plus touchées (carte 3). Ces pluies abondantes et fréquentes génèrent des inondations en mars dans les Pyrénées-Orientales et, fin avril, en Bourgogne, Champagne-Ardenne et Franche-Comté. La neige a également fait une apparition tardive sur une grande zone Nord-Ouest, avec des hauteurs de l'ordre de 10 à 20 cm. Celles-ci ont atteintes 30 à 40 cm en Normandie, avec de nombreuses congères.

Des nappes bien remplies

Cette accumulation de pluie prolonge de manière exceptionnelle la période hivernale de recharge des nappes. Le communiqué du Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM) indique que leur remplissage à la fin avril affiche des niveaux supérieurs à la normale pour 40 % d'entre elles et 26 % sont à un niveau stable. Le déficit d'ensoleillement se maintient jusqu'en mai, de l'ordre de 20 % sur la plupart des régions, avec des valeurs atteignant plus de 50 % sur le quart Nord-Est. De nombreux records ont été battus en avril et en mai du Sud-Ouest au Nord-Est, faisant craindre des altérations du potentiel des cultures.

Un mois de juin très maussade

En termes pluviométriques, juin apparaît très hétérogène avec quelques faits remarquables. Des inondations ont dévasté le Sud-Ouest mi-juin. Il est tombé plus d'un mois de pluies en 36 heures sur des sols détrempés et des nappes phréatiques saturées. À cela se rajoute la fonte des neiges qui a accentué le



Les scientifiques s'interrogent sur la résurgence des hivers froids et neigeux depuis plusieurs années et certains mettent en cause le changement climatique.

phénomène. Du 17 au 19 juin, un axe orageux s'étendant de l'Aquitaine aux Ardennes en passant par l'île-de-France a généré des cumuls d'eau importants, de l'ordre de 50 à 100 mm. Ces orages, s'accompagnant parfois de grêle, occasionnent localement des dégâts importants sur les cultures.

À l'inverse, une zone s'étendant du Centre au pourtour méditerranéen, ainsi que les côtes de la Manche sont restées quasiment sèches.

Pour le sixième mois consécutif, un déficit thermique est observé en juin, de l'ordre de 0,8 °C. Les températures les plus fraîches se situent en Midi-Pyrénées. À l'instar des températures, la durée d'ensoleillement est également déficitaire, de l'ordre de 10 à 20 % plus marqué à l'Ouest. Seul le littoral méditerranéen et l'Alsace ont bénéficié de conditions plus « lumineuses ».

Juin préfigure-t-il du reste de l'été ? Pour certains, les conditions sont réunies pour un été globalement frais et humide, entrecoupés de vagues de chaleur de courte intensité.

Pour Météo France, aucun élément ne permet de dégager une tendance nette. À l'heure de la rédaction, rien ne permet d'affirmer que l'été sera plus chaud ou plus froid que la normale saisonnière. La seule

Pour les régions du sud aquitain au sud
Midi-Pyrénées et de la Côte d'Azur, le cumul
de pluie entre le 1^{er} janvier et le 30 juin 2013
atteint ou dépasse le cumul moyen annuel.



« Pour le sixième mois consécutif,
un déficit thermique est observé en juin. »

certitude est qu'avec des températures au 20 juillet excédentaires de 1,4 °C, ce mois a offert des fenêtres climatiques favorables aux premières récoltes.

Olivier Deudon - o.deudon@arvalisinstitutduvegetal.fr
Jean-Charles Deswarte - jc.deswarte@arvalisinstitutduvegetal.fr
ARVALIS-Institut du végétal